

En l'an 360, il réalise son rêve de vie monastique. Martin s'installe sur les bords du Clain, à Ligugé. Le voilà cette fois en plein cœur de la campagne gauloise et très tôt il va esquisser ce qui sera les moines d'Occident. Moine signifie solitaire ; les premiers moines orientaux gagnaient le désert et vivaient dans quelque grotte aux abords d'un point d'eau, se nourrissant de dattes et de figues.

Martin, à leur exemple, va se construire une cabane de feuillage et passera ses jours dans la solitude prier Dieu. Il ne tarde pas à être rejoint par des compagnons désireux de l'imiter. Il va entraîner ses frères et les évangéliser, si bien, que les cabanes s'ajoutent autour de la sienne sur les bords du Clain.

Les conversions sont nombreuses, car chez ces paysans gaulois qu'on aurait pu croire enfermés dans leurs pratiques ancestrales, Martin découvre avec surprise d'étonnantes affinités avec la foi qu'il venait leur prêcher. Le christianisme se répand à une vitesse extraordinaire.

Il en sera de même dans tous les pays celtiques : saint Patrick commence à évangéliser l'Irlande en 431 et à sa mort l'île compte 350 évêques. Les Celtes croyaient à l'immortalité de l'âme, ils honoraient un seul dieu qu'ils ne nommaient pas,...

Un jour, un paysan nommé Rusticius, se présenta à Ligugé, suppliant Martin de venir à Tours porter les derniers sacrements à sa femme gravement malade. Lorsqu'il arriva aux abords de la ville, une foule compact l'escorta jusqu'à la cathédrale, en criant qu'ils le désignaient pour évêque.

Martin, dans son gros vêtement de bure noire, pieds nus dans ses sandales, fut incontinent nommé évêque par le clergé.

On visitait - peut-être visite-on encore - à Marmoutiers les grottes où vécurent saint Martin et ses compagnons. Bientôt d'autres groupes allaient se multiplier et donner naissance à toute une floraison de monastères.

La mort de Martin survenue en 367, était pour les Tourangeaux un chagrin double ; ils avaient perdu leur évêque, et voilà que même son corps allait reposer à Candès !

L'idée leur parut intolérable et, une fois de plus, ce fut une grande satisfaction quand ils réussirent à récupérer la dépouille de celui qu'ils avaient amené par surprise dans leur ville.

Une nuit, trompant le sommeil des Poitevins, ils s'emparaient du cercueil, le transportèrent sur un bateau et, par la Loire, l'amènèrent jusqu'à Tours.

C'est là qu'eurent lieu finalement les funérailles de saint Martin, au jour du 11 novembre, qui est demeuré celui de sa fête.